

# Lectures

Les comptes rendus

/

2013

---

## François Cooren, *Manière de faire parler. Interaction et ventriloquie*

STÉPHANE HÉAS



**François Cooren, *Manières de faire parler. Interaction et ventriloquie*,** Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « Perspectives anthropologiques », 2013, 220 p., 1ère éd., 2010, préface de Bruno Latour, ISBN : 9782356872234.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

---

### ***Texte intégral***

PDF

- 1 Dans sa préface, B. Latour synthétise ainsi la thèse développée par F. Cooren : « Lorsque « nous » parlons, de nombreuses autres voix se font aussi entendre » (p. 7) ; citons par exemple un texte de loi, un supérieur hiérarchique, une référence incontestable, qui imposent une autorité à ce qui est dit. Cette hypothèse ventriloque permet de mieux saisir la complexité de toute interaction. Comme si l'échange constituait une configuration singulière par son caractère unique et une configuration multiple à raison « des figures imprégnant la parole (...) nous sommes agis par ces entités invisibles qui nous « hantent » et qui peuplent (voire surpeuplent) les interactions » (Latour, p. 9). D'un point de vue formel, l'ouvrage vise dans un premier chapitre à renouveler les concepts d'interaction et d'action, dans un second il précise l'agentivité des textes, des mots qui impacte directement les interrelations. Le chapitre 3 précise l'intrication entre « passion, animation et décision » qui résulte et reflète les

transformations conceptuelles opérées précédemment. La dimension extatique de la communication est ensuite précisée, et enfin son corollaire, l'incarnation.

- 2 Révéler l'omniprésence de la ventriloquie sociale exige de « disloquer l'interaction » (p. 14). L'objectif est alors de « prêter attention à tout ce qui est agissant dans une situation donnée » (p. 17), et ainsi « repeupler la scène dialogique ou interactionnelle » (p. 192). Cooren s'inscrit dans une longue lignée à la fois de l'ethnographie de la communication tels Philipsen, Mead, mais aussi de la philosophie (Derrida dont les concepts sont réappropriés largement), de l'ethnométhodologie (Garfinkel) et de la sociologie (Tarde, Latour, Boltanski). Par exemple, à l'instar de la « différance » derridienne, toute interaction combine à la fois activité et passivité, action et passion (p. 116). La thèse de Cooren « insiste sur l'aspect délégateur ou procureur de la communication » (p. 145) articulant ses côtés répétitifs mais aussi évolutifs.
- 3 Dès l'introduction, la dynamique est pointée entre « l'agentivité en amont (composée de principes, d'émotions, de valeurs) et en aval (par le truchement d'énonciations, d'expressions faciales, de mouvements corporels, etc.) » (p. 18-19). La communication au sens large et l'interaction au sens particulier deviennent un terrain d'analyse dont il s'agit de préserver la vivacité, la fugacité en même temps que ses codes, rituels ou rémanences. Dans les deux premiers chapitres, Cooren souligne à sa manière que « rien ni personne n'agit jamais véritablement de lui-même » (p. 51). Les acquis de la sociologie des sciences sont réinvestis d'une part en intégrant les objets, les non-humains, comme acteurs de chaque interaction ; d'autre part, en reprenant le principe de symétrie meadienne « que le monde agit sur nous au moins autant que nous agissons sur lui » (p. 40). Avec James, puis Latour, le monde est par conséquent « plurivers », et non univers (p. 87). Selon l'auteur, être attentif à l'agentivité de ces figures déployées matérialisent plus fortement les interactions que la notion goffmannienne de cadres (p. 120).
- 4 La valse entre passion, animation et décision est soulignée. À partir d'exemples d'interactions retranscrites, l'auteur précise cette « danse de l'agentivité<sup>1</sup> ». Elle imbrique les tours de parole, les figures d'autorité mobilisées (le statut de médecin chef, la référence à une organisation internationale comme Médecins Sans Frontières, etc.), les modalités concrètes de résistance, d'assujettissement à partir des moues, des soupirs, des faux-semblants, des tactiques, etc. Tous, forment les « sous-textes » de chaque interaction (p. 39, 140 et 141<sup>2</sup>). Les figures convoquées (un règlement, une loi, un tiers, etc.) autorisent en même temps qu'ils « auteurisent » l'énonciateur, soit une mise en scène respectivement de l'autorité et de « l'auteurité » (p. 153 et 172). De la même manière, ces figures attribuent autant qu'elles « extribuent » (p. 146). Ces jeux de mots et ces néologismes compliquent parfois la lecture de l'ouvrage, mais ils ouvrent en même temps des perspectives analytiques intéressantes, et surtout « collent » au terrain dans la mesure où les échanges verbaux notamment mobilisent ce type d'inventions langagières, avec la transformation ou l'importation des mots, des verbes, etc. La ventriloquisation du monde présentée ici constitue une métaphore de cette attention aux jeux d'influence mutuelle mobilisés lors des interactions quotidiennes. Les personnes interagissant sont à la manœuvre en même temps qu'elles sont mues ou animées par des principes, des visions du monde, des enjeux qui peuvent les dépasser. « Que nous le voulions ou non, les entités sémiotiques que nous produisons au cours d'une interaction *nous font faire des choses*<sup>3</sup>(nous sommes leurs pantins alors qu'elles sont nos ventriloques) autant que *nous leur faisons faire des choses* (auquel cas nous sommes leurs ventriloques et elles deviennent nos pantins) » (p. 189).
- 5 Sous l'angle ventriloque, « la communication est extatique (...) hors d'elle-même (...) hors de son temps et hors de son lieu » (p. 158-159), elle déborde l'interaction des seuls protagonistes, *hinc et nunc*. C'est pourquoi, la communication comme l'interaction ne peuvent se réduire à des stratégies, à des contraintes, ni mêmes à des affects « attachés » à une seule personne. L'interaction et la communication sont matérielles et immatérielles, incarnées et hantées : « nous sommes confrontés, dirait Derrida (1993), à une logique spectrale ou fantomatique, autrement dit à une hantologie » (p. 204). Reprenant des analyses antérieures, Cooren indique que dans ce « monde plurifié » (p. 221), chaque agentivité est collective : le corps humain est concerné lui

aussi. L'auteur se démarque des approches structuralistes, actionnalistes, systémiques (Bateson, Luhmann) et fonctionnalistes (Parson, Putnam), qui selon lui figent plus que de nécessaire à la fois les structures, les agents, les acteurs et leurs interrelations. Sur les scènes sociales, à la fois « nous ventriloquons et nous sommes ventriloqués par... » (p. 240). Pour Cooren, seule l'approche précise à partir de « la terre ferme des interactions » (p. 224) permettra la prise de conscience de cette pluralité des influences et des actions ; alors éventuellement « une forme de libération et de prise de pouvoir (*empowerment*) deviendra possible » (p. 241)...

- 6 Les répétitions et le ton didactique alourdissent quelque peu l'ensemble de l'ouvrage. Sur le fond, cette démonstration pointilleuse à partir de quelques cas d'interactions retranscrites est fortement heuristique ; elle a potentiellement des répercussions sur un large spectre d'analyses, dans des domaines d'interventions variés : sociaux, politiques, humanitaires, sanitaires, etc. Cet ouvrage dense propose une hypothèse inventive et séduisante pour mieux saisir les enjeux lors des interactions, peuplées d'êtres humains, mais aussi d'objets, de figures tutélaires, de principes, de valeurs... autant d'acteurs trop souvent négligés.

---

## Notes

- 1 Pickering A., (1995). *The mangle of practice*. Chicago: University of Chicago Press.
- 2 Katambwe J., & Taylor J.R. (2006). Modes of organizational integration. In F. Cooren, J.R. Taylor, & E. J. Van Every (Eds), *Communication as organizing: Empirical and theoretical explorations in the dynamic of text and conversation* (pp. 55-77), Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- 3 Mis en italique par l'auteur.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Stéphane Héas, « François Cooren, *Manière de faire parler. Interaction et ventriloquie* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 26 mars 2013, consulté le 07 mai 2017. URL : <http://lectures.revues.org/11055>

---

## Rédacteur

### Stéphane Héas

MCU HDR Sociologie, VIP&S, EA 46 36, Université européenne de Bretagne, Rennes 2

### Articles du même rédacteur

**Akim Oualhaci, *Se faire respecter. Ethnographies de sports virils dans des quartiers populaires en France et aux États-Unis*** [Texte intégral]

**Christophe Lejeune, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*** [Texte intégral]

**Francis Ancibure, Marivi Galan-Ancibure, *La méchanceté ordinaire*** [Texte intégral]  
Tous les textes

---

## Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors